

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/3 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.3.63525

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

La science du Droit française reçut, chez des auteurs comme Athanase Jourdan et les juristes de la revue »Thémis«, chez Lerminier ou Guenoux, des impulsions décisives aussi bien de Gans que de Savigny, sachant qu'elles les a souvent regroupés sous le terme d'École historique. Envisagée depuis la France la divergence entre École historique et École philosophique du Droit tendait ainsi également à se réduire (Alphons BÜRGE, *Der Streit zwischen philosophischer und historischer Rechtsschule aus französischer Sicht*).

Ce portrait élargi d'un »programme de recherche avec lequel Gans chercha à transcender intellectuellement son expérience des frontières intellectuelles dans l'utopie d'une Europe sans frontières, au sein de laquelle différentes nations et différentes cultures seraient pour ainsi dire à la fois dépassées et conservées (au sens de l'*Aufhebung* hégélienne)«, trouve toujours le juste milieu entre l'approfondissement des théories de Gans et l'étude du contexte. C'est ce qui contribue à en faire une introduction passionnante à tout un pan de l'histoire intellectuelle du XIX^e siècle allemand, d'un XIX^e siècle éminemment franco-allemand.

Céline TRAUTMANN-WALLER, Paris

Jörg FISCH, *Europa zwischen Wachstum und Gleichheit, 1850–1914*, Stuttgart (Eugen Ulmer) 2002, 504 p. (*Handbuch der Geschichte Europas*, 8).

Il devient difficile d'écrire un manuel d'histoire nationale et on ne peut que saluer l'initiative d'engager une histoire européenne. Le découpage auquel correspond l'ouvrage de Jörg Fisch met très justement en valeur la seconde moitié du XIX^e siècle et bouscule en cela heureusement des découpages fondés sur la division des siècles. D'emblée on observe aussi avec plaisir que l'Europe est envisagée dans un sens extensif, qu'elle englobe tant la Russie que la Turquie.

Se situant nécessairement à un haut niveau de généralité, l'auteur met en avant deux notions explicatives globales des évolutions du XIX^e siècle: l'augmentation des forces de productivité, qu'il est difficile de contester, et l'extension de l'égalité. Peut-être la seconde notion aurait-elle pu être nuancée car on ne peut pas dire que l'extension du capitalisme industriel ait partout favorisé une homogénéité sociale. Les États sont ensuite passés en revue dans une analyse dont on peut admirer le caractère synthétique. Il s'agit de mettre en évidence des faits historiques saillants de telle façon que l'équilibre soit tenu entre économie, société, culture et politique. Comme on a affaire à une histoire européenne, l'ouvrage respecte à la fois une tendance à reproduire les moments marquants dans une auto-perception des histoires nationales et une tendance non moins récurrente à rapprocher les faits nationaux de ce qui se passe dans tel ou tel autre pays voisin ou plus éloigné. Il existe toutefois des modèles plus souvent invoqués, des sortes de normes historiques que sont la France et surtout l'Angleterre. Le propos de Fisch est sous-tendu par une cartographie très précise et très bien choisie qui éclaire bien des aspects de l'histoire européenne comme l'histoire des Balkans ou les étapes de l'unité italienne, ainsi que par de nombreux tableaux synoptiques qui résument en matière sociale ou surtout économique les données comparées des différents pays européens. Ces tableaux sont particulièrement précieux pour analyser en Europe centrale la question des nationalités à laquelle l'auteur reconnaît une importance certaine. Il était presque inévitable que l'Europe soit nécessairement envisagée comme l'opposition d'un centre et d'une périphérie et que, par exemple, la Norvège n'occupe qu'une place limitée ou encore que la Russie soit analysée en fonction de ses différences par rapport au modèle anglo-français. Aucun espace n'est néanmoins laissé en déshérence et la littérature mobilisée est à la fois considérable et récente même si elle est essentiellement germanophone ou anglophone. Il est difficile de maîtriser à un même degré des historiographies nationales malheureusement encore émiettées, et certaines explications ou descriptions peuvent paraître un peu rapides. Dire que la société française de la seconde moitié du XIX^e siècle fut l'une des

plus conservatrices et des plus cruelles pour les mouvements sociaux est une manière discutable d'évaluer l'économie du Second Empire ou la pensée laïque de la Troisième République. Affirmer que la paysannerie, grande bénéficiaire de la Révolution de 1789, aurait par la suite entraîné une stagnation, contredit un peu les analyses de cette même stagnation en termes de déficit démographique. Après son analyse par nation, l'auteur revient à une perspective plus transversale, en fait comparative, qui lui permet de comparer les économies, les évolutions démographiques, les tendances politiques et dans une certaine mesure religieuses et culturelles. La culture est une fois encore envisagée sous l'angle d'une extension de l'égalité qui reste évidemment schématique quand on constate, par exemple, que la diffusion de l'art par la gravure dans des couches moins fortunées de la société est déjà un phénomène du XVIII^e siècle, et que les éditions d'ouvrages à bon marché s'engagent dès la première moitié du XIX^e siècle. En revanche, on ne peut qu'apprécier l'attention qui est accordée au début de l'émancipation des femmes. L'Europe elle-même n'est pas analysée dans son insularité puisque Jörg Fisch accorde une grande attention à la constitution de colonies et surtout à ses effets en retour sur les économies française, anglaise ou allemande et les cultures nationales. On peut tout particulièrement apprécier que la très utile bibliographie soit précédée par une évocation des tendances historiographiques dominantes et des perspectives de la recherche. On pourra évidemment regretter que la perspective comparatiste ne mette pas assez en valeur les incessants mouvements et transferts qui s'opèrent au niveau social et culturel entre les divers pays composant l'espace européen, et que les clôtures nationales héritées du XIX^e siècle soient encore trop prises au sérieux, même si les comparaisons marquent un progrès vers un décloisonnement. L'histoire du Schleswig, par exemple, fait partie de ces phénomènes qu'on peut analyser comme une correction des frontières allemandes ou comme un appauvrissement du Danemark mais qui peuvent avoir aussi leur autonomie comme forme de communication entre deux espaces culturels. Mais il est vrai que l'étude des passages exige un bilan préalable synoptique et de ce point de vue on dispose désormais d'une indispensable mise au point. Il s'agit là d'un excellent manuel, équilibrant bien les problèmes économiques et sociaux, agricoles et industriels, culturels et politiques et tout à fait propre à faire naître de nouveaux questionnements transnationaux chez les étudiants en histoire.

Michel ESPAGNE, Paris

Berit PLEITNER, *Die ›vernünftige‹ Nation. Zur Funktion von Stereotypen über Polen und Franzosen im deutschen nationalen Diskurs 1850 bis 1871*, Frankfurt a. M., Berlin, Bern (Peter Lang) 2001, 472 S. (Mitteleuropa – Osteuropa. Oldenburger Beiträge zur Kultur und Geschichte Ostmitteleuropas, 3).

Die Studie versteht sich als eine vergleichend angelegte Diskursanalyse zu Stellenwert und Funktion nationaler Stereotype über Franzosen und Polen während der zwei Jahrzehnte, die der Gründung des Deutschen Reiches vorausgingen. Die 1999 an der Universität Oldenburg eingereichte Dissertation geht der Frage nach Inklusion und Exklusion gegenüber den beiden aus deutscher Sicht großen Nachbarnationen nach. Im Zentrum stehen die in sozialpsychologischer Hinsicht auf realer, imaginärer wie symbolischer Ebene zu interpretierenden Stereotypen über Polen und Franzosen. Als Quellenbasis dient ein Textkorpus von Zeitschriften, darunter »Die Grenzboten«, »Die Gartenlaube«, »Historisch-Politische Blätter für das Katholische Deutschland«, »Leipziger Illustrierte Zeitung« oder »Der Oldenburgische Volksbote« aus den zwei Jahrzehnten 1848/49 bis 1870/71. An diesen Korpus stellt die Autorin die zentrale Frage: »Welche Funktionen erfüllten nationale Heterostereotypen über Polen und Franzosen im deutschen nationalen Diskurs zwischen Revolution und Reichsgründung?« (S. 16) Mit dieser Fragestellung, die in einer explizit komparativen Perspektive den Blick auf zwei zunächst sehr heterogene Regionen richtet